

Lapidation au Temple : cela faillit être au programme de Jésus ! En effet, lors de la fête des Tentés, Jésus pour ainsi dire S'installe au Temple (Jn 7,14.28 ; 8,2) et proclame « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi !* » (Jn 7,37), S'appliquant la prophétie d'Ezéchiel (« *voici que l'eau coulait du côté droit du Temple [...] pour devenir une eau profonde, un fleuve infranchissable* » Ez 47,2.5). Désormais Jésus est le véritable Temple, lieu de la présence divine, du sacrifice et de l'alliance, lieu d'une fécondité spirituelle capable de tout guérir, de tout irriguer : la miséricorde manifestée envers la femme adultère est à lire dans ce contexte.

Le dialogue est difficile, marqué par les positions successives de Jésus : Il « *Se baisse* » quand on Lui demande de se prononcer sur la lapidation de la femme adultère, Il « *Se redresse* » quand on « *persiste à L'interroger* », Il « *Se baisse de nouveau* » après avoir donné Son avis, Il « *Se redresse* » une seconde fois quand ils sont tous partis, pour parler à la femme à qui nul n'avait songé à s'adresser. Jésus a affaire à forte partie, des gens qui sont nés en sachant tout et qui mourront, il est à craindre, dans le même état : ceux que Soljénitsyne appelait des « imperforables »... Puissions-nous ne pas appartenir à cette catégorie ! Le Carême est un temps précieux pour se rendre compte de notre faiblesse, de notre fragilité, de notre vulnérabilité devant la tentation : avec réalisme et confiance, il faut se remettre entre les mains du Seigneur, accepter les conversions qu'Il demande, Se laisser bousculer par Lui. « *Va, désormais ne pêche plus* », entend la femme adultère : cette parole est aussi pour chacun de nous !

Pas de condamnation mais un appel : « *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus* ». Le Christ est le seul qui soit « *sans péché* » et ait donc le droit de « *lui jeter le premier une pierre* », mais Il choisit de ne pas le faire, pour lui laisser une nouvelle chance. Il ne relativise pas l'adultère (l'avertissement final en est une preuve), mais Il ne veut pas la réduire à son acte, si grave fût-il. Cette femme n'a quasiment pas eu la parole ; nous ne savons pas ce qu'elle pense, ni quel est son degré de foi en Jésus... A-t-elle conscience que Jésus peut faire plus encore que lui épargner la lapidation : lui pardonner ses péchés et lui donner la vie éternelle ? Est-ce que cet épisode l'a conduite à se faire disciple de Jésus ? C'est le secret de Dieu, mais cela doit nous conduire à nous demander où nous en sommes de notre foi, de nos espérances. Le Carême est un temps indispensable pour se rappeler qu'on n'est pas chrétien sans être en relation vivante avec le Christ, et sans se laisser changer par cette relation : l'insistance de la Bible, de Jésus, de l'Eglise sur la prière personnelle et communautaire doit nous en convaincre ! Comment entendons-nous les appels de Jésus, sinon dans la prière et la relation avec les autres, elle-même éclairée par la prière ?

La nouveauté de Dieu : « *Voici que je vais faire une chose nouvelle : [...] Je mettrai un chemin dans le désert* » (Is 43,19). L'adultère a fait de la vie de cette femme comme un désert : époux, parents, amis, réputation, tout est perdu, et son existence même est menacée. Jésus vient créer un chemin de conversion, d'espérance, de vie pour faire sortir la femme de son impasse et de ses ruines. Notre foi nous conduit à des actes répétitifs : prière, messe, lecture régulière de tel Evangile bien connu... sans parler de nos grands engagements, qui s'incrivent dans la banalité du quotidien ! Comment ne pas sombrer dans la routine ? Comment laisser Dieu instiller la nouveauté de Son amour, de Ses appels, de Sa présence au cœur de notre existence et de nos choix ? Le Carême nous invite à plus partager, jeûner, prier, pardonner : toutes ces actions ne trouvent leur sens dernier qu'en Dieu et en Sa volonté de nous partager la vie sans fin qui est la Sienna. En ce sens, ces actions peuvent

être toujours nouvelles, renouvelées de l'intérieur grâce à l'ouverture de notre cœur. Le Carême doit être la saison de la nouveauté de Dieu, un temps pour nous rappeler l'éternité : son importance, ses exigences, son « *prix* », son urgence peut-être ?

Jésus et la femme adultère, à la fin, se trouvent face à face : « *Ils sont restés là, tous les deux : la misère et la miséricorde. [...] Le Seigneur condamne donc, mais le péché, et non pas l'homme* » (Saint Augustin). Que notre Carême se fasse accueil de la miséricorde de Dieu pour tous.